

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA - Bejaia
Faculté des Sciences Exactes
Département de Mathématiques

Cours d'Algèbre 2

Destiné aux étudiants de 1ère année MI

Les Chargés de Cours :

M^{me} BOURAINE

M^{me} MOHDEB

M^{me} NASRI

M^{r} MOUZAIA

Année universitaire 2019/2020

Table des matières

1	Les espaces vectoriels	2
1.1	Espace vectoriel sur un corps commutatif	2
1.1.1	Définitions et propriétés	2
1.1.2	Règles de calcul dans un espace vectoriel	3
1.2	Sous-espaces vectoriels	4
1.2.1	Définitions et exemples	4
1.2.2	Sous-espace vectoriel engendré par une partie d'un espace vectoriel	6
1.3	Combinaison linéaire (C.L)	6
1.3.1	Famille libre	7
1.3.2	Famille liée	8
1.4	Bases en dimension finie	10
1.5	Somme et Somme directe de deux sous-espaces vectoriels	12
	Bibliographie	14

Chapitre 1

Les espaces vectoriels

1.1 Espace vectoriel sur un corps commutatif

1.1.1 Définitions et propriétés

Soit $(\mathbb{K}, +, \cdot)$ un corps commutatif et \mathbf{E} un ensemble quelconque muni de deux lois de composition, une loi interne, notée additivement :

$$\begin{aligned} (+) : \mathbf{E} \times \mathbf{E} &\longrightarrow \mathbf{E} \\ (x, y) &\longmapsto x + y \end{aligned}$$

et une loi externe, notée multiplicativement :

$$\begin{aligned} (\cdot) : \mathbb{K} \times \mathbf{E} &\longrightarrow \mathbf{E} \\ (\lambda, x) &\longmapsto \lambda \cdot x \end{aligned}$$

Définition 1.1. On dit que $(\mathbf{E}, +, \cdot)$ est un **espace vectoriel sur le corps \mathbb{K}** ou un **\mathbb{K} -espace vectoriel** (\mathbb{K} -e.v) si les conditions suivantes sont vérifiées :

1. $(\mathbf{E}, +)$ est un groupe commutatif.
2. La loi externe vérifie les propriétés suivantes : $\forall (x, y) \in \mathbf{E}^2, \forall (\alpha, \beta) \in \mathbb{K}^2$
 - a) $\alpha \cdot (x + y) = (\alpha \cdot x) + (\alpha \cdot y)$ (distributivité de la loi externe par rapport à la loi interne dans \mathbf{E}).
 - b) $(\alpha + \beta) \cdot x = (\alpha \cdot x) + (\beta \cdot x)$ (distributivité de la loi externe par rapport à l'addition dans \mathbb{K}).
 - c) $\alpha \cdot (\beta \cdot x) = (\alpha \cdot \beta) \cdot x$
 - d) $\mathbf{1}_{\mathbb{K}} \cdot x = x$ où $\mathbf{1}_{\mathbb{K}}$ est l'élément unité de \mathbb{K} .

Remarque 1.1. Si la loi interne est notée \star et la loi externe est notée Δ , on parlera du \mathbb{K} -espace vectoriel $(\mathbf{E}, \star, \Delta)$. Les conditions de la loi externe ci-dessus deviennent :

$\forall(x, y) \in \mathbf{E}^2, \quad \forall(\alpha, \beta) \in \mathbb{K}^2 :$

- a) $\alpha\Delta(x \star y) = (\alpha\Delta x) \star (\alpha\Delta y)$ (distributivité de la loi externe par rapport à la loi interne dans \mathbf{E}).
- b) $(\alpha + \beta)\Delta x = (\alpha\Delta x) + (\beta\Delta y)$ (distributivité de la loi externe par rapport à l'addition dans \mathbb{K}).
- c) $\alpha\Delta(\beta\Delta x) = (\alpha \cdot \beta)\Delta x$
- d) $\mathbf{1}_{\mathbb{K}}\Delta x = x$ où $\mathbf{1}_{\mathbb{K}}$ est l'élément unité de \mathbb{K} .

Les éléments de \mathbf{E} sont appelés **vecteurs**.

Les éléments de \mathbb{K} sont appelés **scalaires**.

Exemple 1.1. 1. $(\mathbb{R}^2, +, \cdot)$ est un \mathbb{R} -e.v. avec : $\forall(x, y) (x', y') \in \mathbb{R}^2$

$$(x, y) + (x', y') = (x + x', y + y') \text{ et } \forall \lambda \in \mathbb{R} : \lambda \cdot (x, y) = (\lambda x, \lambda y)$$

(**A démontrer en exercice**).

2. Tout corps commutatif est un espace vectoriel sur lui même.

3. \mathbb{C} est un \mathbb{R} -e.v.

4. \mathbb{K}^n est un \mathbb{K} -e.v.

Exercice 1.1. Soit $\mathcal{F} = \{f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}\}$ (l'ensemble des fonctions réelles), muni de l'addition et de la multiplication suivantes :

$$(+): \quad \mathcal{F} \times \mathcal{F} \quad \longrightarrow \quad \mathcal{F} \quad \text{tel que } \forall x \in \mathbb{R} : (f + g)(x) = f(x) + g(x). \\ (f, g) \longmapsto f + g$$

$$(\cdot): \quad \mathbb{R} \times \mathcal{F} \quad \longrightarrow \quad \mathcal{F} \quad \text{tel que } \forall x \in \mathbb{R} : (\lambda \cdot f)(x) = \lambda f(x). \\ (\lambda, f) \longmapsto \lambda \cdot f$$

Montrer que $(\mathcal{F}, +, \cdot)$ est un \mathbb{R} -espace vectoriel.

1.1.2 Règles de calcul dans un espace vectoriel

Soit $(\mathbf{E}, +, \cdot)$ un \mathbb{K} -e.v.

$$1. \quad \forall(x, y) \in \mathbf{E}^2, \quad \forall \lambda \in \mathbb{K} : \lambda \cdot (x - y) = \lambda \cdot x - \lambda \cdot y$$

$$\text{En effet : } \lambda \cdot (x - y) + \lambda \cdot y = \lambda \cdot (x - y + y) = \lambda \cdot x \implies \lambda \cdot (x - y) = \lambda \cdot x - \lambda \cdot y.$$

2. $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda \cdot 0_{\mathbf{E}} = 0_{\mathbf{E}}$ (il suffit de poser dans 1. $x = y$.)
3. $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbf{E} : \lambda \cdot (-x) = -\lambda \cdot x$. En effet

$$\lambda \cdot (-x) = \lambda \cdot (0_{\mathbf{E}} - x) = \lambda \cdot 0_{\mathbf{E}} - \lambda \cdot x = 0_{\mathbf{E}} - \lambda \cdot x = -\lambda \cdot x.$$
4. $\forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbf{E} : (\alpha - \beta) \cdot x = \alpha \cdot x - \beta \cdot x$. En effet

$$(\alpha - \beta) \cdot x + \beta \cdot x = (\alpha + \beta - \beta) \cdot x = (\alpha + 0_{\mathbb{K}}) \cdot x = \alpha \cdot x \implies (\alpha - \beta) \cdot x = \alpha \cdot x - \beta \cdot x.$$
5. $\forall x \in \mathbf{E} : 0_{\mathbb{K}} \cdot x = 0_{\mathbf{E}}$ (il suffit de poser dans 4. $\alpha = \beta$).
6. $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbf{E} : (-\lambda) \cdot x = (0_{\mathbb{K}} - \lambda) \cdot x = 0_{\mathbb{K}} \cdot x - \lambda \cdot x = 0_{\mathbf{E}} - \lambda \cdot x = -\lambda \cdot x.$

Remarque 1.2. On a $0_{\mathbb{K}} \cdot x = \lambda \cdot 0_{\mathbf{E}} = 0_{\mathbf{E}}$. Donc dans tout espace vectoriel :

$$\lambda \cdot x = 0_{\mathbf{E}} \implies \lambda = 0_{\mathbb{K}} \text{ ou } x = 0_{\mathbf{E}}.$$

1.2 Sous-espaces vectoriels

1.2.1 Définitions et exemples

Définition 1.2. On appelle **sous-espace-vectoriel** (en abrégé s.e.v.) d'un \mathbb{K} -espace vectoriel \mathbf{E} toute partie non vide \mathbf{F} de \mathbf{E} stable par l'addition (loi interne interne de \mathbf{E}) et la multiplication (loi externe de \mathbf{E}), qui a une structure d'espace vectoriel sur \mathbb{K} pour les lois de \mathbf{E} induites sur \mathbf{F} .

Proposition 1.1. (*Caractérisation d'un sous-espace vectoriel*) Une partie \mathbf{F} est un sous-espace vectoriel d'un \mathbb{K} -espace vectoriel $(\mathbf{E}, +, \cdot)$ si et seulement si :

- (1) $\mathbf{F} \neq \emptyset$ ($0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$).
- (2) \mathbf{F} est stable pour $(+)$: $\forall x, y \in \mathbf{F}, x + y \in \mathbf{F}$.
- (3) \mathbf{F} est stable pour (\cdot) : $\forall x \in \mathbf{F}, \forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda \cdot x \in \mathbf{F}$.

Preuve. \implies • $\mathbf{F} \neq \emptyset$ car \mathbf{F} est un s.e.v. et $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$.

- $\forall x, y \in \mathbf{F}, x + y \in \mathbf{F}$ (car $(+)$ est une loi de composition interne dans \mathbf{F}).
- $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbf{F}$ (car (\cdot) est une loi de composition externe dans \mathbf{F})

\longleftarrow) On a : $\lambda \cdot x \in \mathbf{F} \quad \forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbf{F}$.

Soit $\lambda = -1 \implies -x \in \mathbf{F}$.

On a aussi : $\forall x, y \in \mathbf{F}, x + y \in \mathbf{F} \implies x - x \in \mathbf{F} \implies 0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$.

D'où \mathbf{F} est un sous-espace vectoriel de \mathbf{E} . \square

Remarque 1.3. D'après la démonstration ci-dessus, on peut remplacer **(2)**, **(3)** par les conditions équivalentes :

(2') $\forall x, y \in \mathbf{F}, x - y \in \mathbf{F}$.

(3) $\forall x \in \mathbf{F}, \forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda \cdot x \in \mathbf{F}$.

Exemple 1.2. 1. La partie $\mathbf{F} = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 : 2x + y = 0\}$ est un sous-espace vectoriel de \mathbb{R}^2 .

2. L'ensemble des fonctions réelles continues $\mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) = \{f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbf{R} \text{ continue}\}$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{F} = \{f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbf{R}\}$.

3. Toute droite passant par l'origine est un s.e.v. de \mathbb{R}^2 et les droites ne passant pas par l'origine, ne sont pas des s.e.v. de \mathbb{R}^2 .

Proposition 1.2. Pour qu'une partie non vide \mathbf{F} soit un sous-espace vectoriel d'un \mathbb{K} -espace vectoriel \mathbf{E} , il faut et il suffit que : $\forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}, \forall x, y \in \mathbf{F} : (\alpha \cdot x + \beta \cdot y) \in \mathbf{F}$

Remarque 1.4. Tout s.e.v. de \mathbf{E} n'est jamais vide, il contient toujours $0_{\mathbf{E}}$. Le plus petit s.e.v. (pour l'inclusion) est $\{0_{\mathbf{E}}\}$ et le plus grand est \mathbf{E} .

Preuve. \implies) Supposons que \mathbf{F} est un s.e.v. de \mathbf{E} , d'après la caractérisation d'un s.e.v. $\forall x, y \in \mathbf{F}, \forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}$, on a : $\alpha \cdot x \in \mathbf{F}, \beta \cdot y \in \mathbf{F}$ et $(\alpha \cdot x + \beta \cdot y) \in \mathbf{F}$

\impliedby) Supposons que $\forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}, \forall x, y \in \mathbf{F} : (\alpha \cdot x + \beta \cdot y) \in \mathbf{F}$. Montrons que \mathbf{F} est un s.e.v. de \mathbf{E} .

On a $\mathbf{F} \neq \emptyset$ car $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$: il suffit de prendre $\alpha = \beta = 0_{\mathbb{K}}$.

D'autre part pour $\alpha = \beta = \mathbf{1}_{\mathbb{K}} \implies \mathbf{1}_{\mathbb{K}} \cdot x + \mathbf{1}_{\mathbb{K}} \cdot y = x + y \in \mathbf{F}$.

Pour $\beta = 0_{\mathbb{K}} \implies \alpha \cdot x + 0_{\mathbb{K}} \cdot y = \alpha \cdot x \in \mathbf{F}$. \square

Proposition 1.3. Toute intersection de sous-espaces vectoriels est un sous-espace vectoriel.

Preuve. Soient $\mathbf{F}_1, \mathbf{F}_2$ deux s.e.v. d'un \mathbb{K} -e.v. \mathbf{E} . Montrons que $\mathbf{F}_1 \cap \mathbf{F}_2$ est un s.e.v. de \mathbf{E}

1. On a : $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}_1$ et $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}_2 \implies 0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}_1 \cap \mathbf{F}_2$.

2. Soient $\alpha, \beta \in \mathbb{K}$ et $x, y \in \mathbf{F}_1 \cap \mathbf{F}_2$

On a \mathbf{F}_1 s.e.v. de $\mathbf{E} \implies \alpha \cdot x + \beta \cdot y \in \mathbf{F}_1$.

\mathbf{F}_2 s.e.v. de $\mathbf{E} \implies \alpha \cdot x + \beta \cdot y \in \mathbf{F}_2$.

D'où $\alpha \cdot x + \beta \cdot y \in \mathbf{F}_1 \cap \mathbf{F}_2$. Donc $\mathbf{F}_1 \cap \mathbf{F}_2$ est un s.e.v. de \mathbf{E} .

□

Remarque 1.5. L'union de deux sous-espaces vectoriel n'est pas en général un sous-espace vectoriel. En effet voici un contre exemple :

Soit $\mathbf{F}_1 = \{(0, y), y \in \mathbb{R}\}$, $\mathbf{F}_2 = \{(x, 0), x \in \mathbb{R}\}$ deux s.e.v. de \mathbb{R}^2

$\mathbf{F}_1 \cup \mathbf{F}_2$ n'est pas un s.e.v. de \mathbb{R}^2 car il n'est pas stable pour l'addition :

en effet $(0, 1) \in \mathbf{F}_1$ et $(1, 0) \in \mathbf{F}_2$ mais $(0, 1) + (1, 0) = (1, 1) \notin \mathbf{F}_1 \cup \mathbf{F}_2$.

1.2.2 Sous-espace vectoriel engendré par une partie d'un espace vectoriel

Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. et $\mathbf{A} \subset \mathbf{E}$. On appelle s.e.v. **engendré par \mathbf{A}** le plus petit s.e.v. (au sens de l'inclusion), contenant \mathbf{A} .

C'est également l'intersection de tous les sous-espaces contenant \mathbf{A} .

1.3 Combinaison linéaire (C.L)

Définition 1.3. Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. et x_1, x_2, \dots, x_p des vecteurs de \mathbf{E} . Tout élément x de la forme

$x = \alpha_1 x_1 + \alpha_2 x_2 + \dots + \alpha_p x_p = \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i$, avec $\alpha_i \in \mathbb{K}$ est appelé **combinaison linéaire** des x_i

Théorème 1.1. Soit $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ une famille de vecteurs de \mathbf{E} .

L'ensemble $\mathbf{F} = \{x = \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i, \alpha_i \in \mathbb{K}\}$ est un s.e.v. de \mathbf{E} . C'est le plus petit s.e.v. contenant la famille donnée.

Remarque 1.6. \mathbf{F} est dit engendré par $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ ou bien $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ est une famille **génératrice** de \mathbf{F} . On écrit $\mathbf{F} = \langle x_1, x_2, \dots, x_p \rangle$.

Preuve. (du théorème 1.1) $\mathbf{F} = \{x = \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i, \alpha_i \in \mathbb{K}\}$

1. $\mathbf{F} \neq \emptyset$ car pour $\alpha_i = 0_{\mathbb{K}}, \forall i = \overline{1, p} : x = 0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$.

2. $\forall \alpha, \beta \in \mathbb{K}, x, y \in \mathbf{F} \implies x = \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i; \alpha_i \in \mathbb{K}$ et $y = \sum_{i=1}^p \beta_i x_i; \beta_i \in \mathbb{K}$ Alors

$$\alpha \cdot x + \beta \cdot y = \alpha \left(\sum_{i=1}^p \alpha_i x_i \right) + \beta \left(\sum_{i=1}^p \beta_i x_i \right) = \sum_{i=1}^p (\alpha \alpha_i + \beta \beta_i) x_i = \sum_{i=1}^p \gamma_i x_i \text{ avec } \gamma_i = \alpha \alpha_i + \beta \beta_i$$

D'où $\alpha \cdot x + \beta \cdot y \in \mathbf{F}$. Par conséquent \mathbf{F} est un s.e.v. de \mathbf{E} .

3. \mathbf{F} est le plus petit s.e.v. de \mathbf{E} en effet : Soit \mathbf{F}' un s.e.v. de \mathbf{E} contenant

$$\{x_1, x_2, \dots, x_p\} \implies \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i \in \mathbf{F}' \text{ or } \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i \in \mathbf{F} \subset \mathbf{F}'.$$

□

1.3.1 Famille libre

Définition 1.4. On dit que la famille $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ de vecteurs d'un \mathbb{K} -e.v. est **libre** ou les vecteurs x_1, x_2, \dots, x_p sont **linéairement indépendants (L.I)** si la relation suivante est vérifiée : $\forall \alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_p \in \mathbb{K}$

$$\alpha_1 x_1 + \alpha_2 x_2 + \dots + \alpha_p x_p = 0_{\mathbf{E}} \implies \alpha_1 = \alpha_2 = \dots = \alpha_p = 0_{\mathbb{K}}.$$

Remarque 1.7. Toute sous famille d'une famille libre est libre.

Exemple 1.3. 1. $\mathbf{E} = \mathbb{R}^3$. Les vecteurs $e_1 = (1, 0, 0)$, $e_2 = (0, 1, 0)$ et $e_3 = (0, 0, 1)$ sont linéairement indépendants. En effet

$$\forall \alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{K} : \alpha e_1 + \beta e_2 + \gamma e_3 = 0_{\mathbb{R}^3} \implies \alpha = \beta = \gamma = 0$$

2. $\mathcal{F} = \{f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}\}$ est un \mathbb{R} -e.v.

Les fonctions $f_1(x) = e^x$ et $f_2(x) = e^{2x}$ sont L.I. en effet :

Soit $\alpha, \beta \in \mathbb{K} : \alpha f_1(x) + \beta f_2(x) = 0$ alors

$$\begin{cases} \alpha e^x + \beta e^{2x} = 0, & \dots (1) \end{cases}$$

$$\begin{cases} \alpha e^x + 2\beta e^{2x} = 0, & \dots (2) \text{ (en dérivant l'équation (1))} \end{cases}$$

En résolvant ce système on trouve $\alpha = \beta = 0$. D'où $\{e^x, e^{2x}\}$ est une famille libre de \mathcal{F} .

1.3.2 Famille liée

Définition 1.5. Si la famille $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ n'est pas libre, elle dite **liée** c'est à dire que les α_i de l'équation $\sum_{i=1}^p \alpha_i x_i$ **ne sont pas tous nuls**.

Exemple 1.4. $\mathbf{F} = \{x_1 = (1, 0, 0), x_2 = (1, 1, 0), x_3 = (5, 3, 0)\}$ est une famille liée de \mathbb{R}^3 en effet : on remarque que $x_3 = 2x_1 + 3x_2$. C'est à dire $2x_1 + 3x_2 - x_3 = 0_{\mathbb{R}^3}$ et les coefficients ne sont pas nuls.

Théorème 1.2. Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. et x_1, x_2, \dots, x_p sont des vecteurs de \mathbf{E} . Les conditions suivantes sont équivalentes

- (1) La famille $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ est liée.
- (2) L'un au moins des x_i est combinaison linéaire des autres.

Preuve. (1) \implies (2) On suppose que \mathbf{F} est liée \implies il existe un scalaire non nul tel que $\alpha_1 x_1 + \alpha_2 x_2 + \dots + \alpha_p x_p = 0_{\mathbf{E}}$. Supposons que c'est α_p .

Donc $x_p = -\frac{\alpha_1}{\alpha_p} x_1 - \frac{\alpha_2}{\alpha_p} x_2 - \dots - \frac{\alpha_{p-1}}{\alpha_p} x_{p-1} = a_1 x_1 + a_2 x_2 + \dots + a_{p-1} x_{p-1}$, avec $a_i = -\frac{\alpha_i}{\alpha_p} \in \mathbb{K}$.
D'où x_p est C.L. des autres vecteurs x_1, x_2, \dots, x_{p-1} .

(2) \implies (1) Supposons que x_p est C.L. des autres x_i , $i \neq p$, donc $\exists \mu_1, \mu_2, \dots, \mu_{p-1} \in \mathbb{K}$ tel que :

$x_p = \mu_1 x_1 + \mu_2 x_2 + \dots + \mu_{p-1} x_{p-1} \implies \mu_1 x_1 + \mu_2 x_2 + \dots + \mu_{p-1} x_{p-1} - x_p = 0_{\mathbf{E}}$ mais $\mu_p = -1$.
D'où $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ est liée. □

Remarque 1.8. **1.** Dès qu'on rajoute le vecteur nul à une famille libre, elle devient liée.

2. Soit $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ une famille génératrice de \mathbf{E} (tout vecteur de \mathbf{E} s'écrit comme C.L. des x_i). Toute famille \mathbf{F}' de \mathbf{E} contenant \mathbf{F} ($\mathbf{F} \subset \mathbf{F}'$) est encore famille génératrice.

Exercice 1.2. Dans \mathbb{R}^2 . Soit $v_1 = (1, 1)$ et $v_2 = (1, -1)$. Montrer que la famille $\{v_1, v_2\}$ est une famille génératrice et libre de \mathbb{R}^2 .

Définition 1.6. $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ est dite famille **génératrice minimale** si et seulement si $\mathbf{F} \setminus \{x_i\}$, $\forall i = \overline{1, p}$ n'est plus génératrice.

Théorème 1.3. Toute famille génératrice minimale de \mathbf{E} est libre.

Preuve. (par l'absurde)

Soit $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ une famille génératrice minimale de \mathbf{E}

Supposons que \mathbf{F} est liée, d'après le théorème (1.2) $\implies \exists \beta_i : x_p = \beta_1 x_1 + \beta_2 x_2 + \dots + \beta_{p-1} x_{p-1}$

Soit $x = \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i \in \mathbf{E}$

On a $x = \sum_{i=1}^{p-1} \alpha_i x_i + \alpha_p \sum_{i=1}^{p-1} \beta_i x_i$. Donc $x = \sum_{i=1}^{p-1} (\alpha_i + \alpha_p \beta_i) x_i$ d'où $\exists \gamma_1, \gamma_2, \dots, \gamma_{p-1} \in \mathbb{K}$ tel que

$x = \sum_{i=1}^{p-1} \gamma_i x_i \implies \{x_1, x_2, \dots, x_{p-1}\} = \mathbf{F} \setminus \{x_p\}$ est génératrice (absurde car \mathbf{F} est génératrice minimale). D'où \mathbf{F} est libre. \square

Définition 1.7. Une famille $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ de vecteurs de \mathbf{E} est dite **libre maximale** si $\mathbf{F} \cup \{x_{p+1}\}$ est liée (n'est pas libre).

Théorème 1.4. *Toute famille libre maximale de \mathbf{E} est génératrice de \mathbf{E} . c'est à dire $\{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ libre maximale $\implies \mathbf{E} = \langle x_1, x_2, \dots, x_p \rangle$.*

Preuve. (par l'absurde)

Soit $\mathbf{F} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ une famille libre maximale de \mathbf{E} . Supposons que \mathbf{F} n'est pas génératrice de \mathbf{E} alors $\exists x \in \mathbf{E} : \forall i = \overline{1, p}, x \neq \sum_{i=1}^p \alpha_i x_i, \alpha_i \in \mathbb{K}$ donc $\{x_1, x_2, \dots, x_p, x\}$ est libre. Contradiction avec le fait que \mathbf{F} libre maximale de \mathbf{E} . D'où \mathbf{F} est génératrice de \mathbf{E} . \square

Théorème 1.5. (et définition) Soit \mathbf{F} une partie non vide d'un \mathbb{K} -e.v. \mathbf{E} ($\mathbf{F} \neq \{0_{\mathbf{E}}\}$).

Alors les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (1) \mathbf{F} est une famille génératrice est libre de \mathbf{E} .
- (2) \mathbf{F} est génératrice minimale.
- (3) \mathbf{F} est libre maximale.

1.4 Bases en dimension finie

Définition 1.8. Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. On dit que \mathbf{E} est de **dimension finie** s'il existe une famille **génératrice finie** de \mathbf{E} .

Définition 1.9. Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. $\mathbf{B} = \{x_1, x_2, \dots, x_p\}$ est **une base** de \mathbf{E} si \mathbf{B} est une famille génératrice et libre à la fois de \mathbf{E} .

Exemple 1.5. $\mathbf{B} = \{e_1 = (1, 0, 0), e_2 = (0, 1, 0), e_3 = (0, 0, 1)\}$ est une base de \mathbb{R}^3 appelée la base **canonique** de \mathbb{R}^3 . En effet :

on a \mathbf{B} est libre et $\forall X = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, X = xe_1 + ye_2 + ze_3 \implies \mathbf{B}$ est génératrice de \mathbb{R}^3 .

Théorème 1.6. Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -espace vectoriel

$\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$ une base de \mathbf{E} si et seulement si $\forall x \in \mathbf{E}, x$ s'écrit de manière **unique** sous la forme $x = \sum_{i=1}^n \alpha_i e_i$ avec $\alpha_i \in \mathbb{K}$.

Preuve. Soit $\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$ une base de $\mathbf{E} \implies \{e_1, e_2, \dots, e_n\}$ est génératrice, alors $\forall x \in \mathbf{E} : x = \sum_{i=1}^n \alpha_i e_i, \alpha_i \in \mathbb{K}$.

Montrons l'unicité de l'écriture. Supposons que $\exists \lambda_i \in \mathbb{K} : x = \sum_{i=1}^n \lambda_i e_i$, donc

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^n \lambda_i e_i &= \sum_{i=1}^n \alpha_i e_i \\ \implies \sum_{i=1}^n (\lambda_i - \alpha_i) e_i &= 0_{\mathbf{E}} \\ \implies \lambda_i - \alpha_i &= 0_{\mathbb{K}} \text{ car } \{e_i\}_{i=\overline{1, n}} \text{ est libre} \\ \implies \alpha_i &= \lambda_i, \forall i = \overline{1, n} \end{aligned}$$

Donc la décomposition $x = \sum_{i=1}^n \alpha_i e_i$ est unique. \square

Remarque 1.9. Les $\alpha_i, i = \overline{1, n}$ sont les composantes (coordonnées) de x dans la base $\{e_i\}_{i=\overline{1, n}}$.

Proposition 1.4. Tout espace vectoriel sur \mathbb{K} de dimension finie admet au moins une base.

Preuve. \mathbf{E} de dimension finie alors \mathbf{E} est engendré par une famille finie de vecteurs, comme $\mathbf{E} \neq \{0_{\mathbf{E}}\}$ alors il existe au moins un vecteur libre. D'où il existe au moins une base de \mathbf{E} . \square

Définition 1.10. La **dimension** d'un espace vectoriel sur le corps \mathbb{K} est le nombre de vecteurs qui forment une base de \mathbf{E} . On la note $\dim_{\mathbb{K}} \mathbf{E}$.

Remarque 1.10. $\mathbf{E} = \{0_{\mathbf{E}}\} \implies \mathbf{E}$ n'a pas de base et $\dim_{\mathbb{K}} \mathbf{E} = 0$.

Exemple 1.6. $\dim_{\mathbb{R}} \mathbb{R}^2 = 2$, $\dim_{\mathbb{R}} \mathbb{R}^3 = 3$, $\dim_{\mathbb{K}} \mathbb{K}^n = n$
 $\dim_{\mathbb{C}} \mathbb{C} = 1$, $\dim_{\mathbb{R}} \mathbb{C} = 2$.

Théorème 1.7. Dans un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, toutes les bases ont le même nombre d'éléments.

Preuve. Soit $\mathbf{B}_1 = \{e_1, e_2, \dots, e_p\}$, $\mathbf{B}_2 = \{w_1, w_2, \dots, w_q\}$ deux bases de \mathbf{E} .

Montrons que $p = q$ (il suffit de montrer que $q \leq p$ et $p \leq q$)

On a \mathbf{B}_1 une base, donc $\forall w_i \in \mathbf{B}_2 : w_i = \sum_{j=1}^p \alpha_j e_j$, $\alpha_j \in \mathbb{K}$

Si $q > p$ alors \mathbf{B}_2 est liée (impossible) car \mathbf{B}_2 est une base, d'où $q \leq p$

D'autre part on a \mathbf{B}_2 est une base, donc $\forall e_i \in \mathbf{B}_1, e_i = \sum_{j=1}^q \beta_j w_j$, $\beta_j \in \mathbb{K}$

si $p > q$ alors \mathbf{B}_1 est liée (impossible) car \mathbf{B}_1 est une base, donc $p \leq q$. D'où $p = q$ \square

Corollaire 1.1. Dans un espace vectoriel de dim n sur \mathbb{K} on a :

- (1) Toute partie **libre** a **au plus** n éléments.
- (2) Toute partie ayant **au moins** $(n + 1)$ éléments est **liée**.

Corollaire 1.2. Toute partie non vide \mathbf{B} d'un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension n , possédant **deux des trois propriétés suivantes est une base**

- (1) \mathbf{B} a n éléments.
- (2) \mathbf{B} est libre.
- (3) \mathbf{B} engendre \mathbf{E} .

Théorème 1.8. Soient $\mathbf{F}_1, \mathbf{F}_2$ deux sous-espace vectoriels d'un même \mathbb{K} -espace vectoriel \mathbf{E} , ($\mathbf{E} \neq \{0_{\mathbf{E}}\}$) de dimension finie.

(1) $\mathbf{F}_1 \subset \mathbf{F}_2 \implies \dim_{\mathbb{K}} \mathbf{F}_1 \leq \dim_{\mathbb{K}} \mathbf{F}_2$.

(2) $(\mathbf{F}_1 \subset \mathbf{F}_2 \text{ et } \dim_{\mathbb{K}} \mathbf{F}_1 = \dim_{\mathbb{K}} \mathbf{F}_2) \implies \mathbf{F}_1 = \mathbf{F}_2$.

Théorème 1.9. (de la base incomplète) Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie. \mathbf{L} une partie libre de \mathbf{E} et \mathbf{G} une partie génératrice de \mathbf{E} , alors il existe une partie \mathbf{H} de \mathbf{G} telle que $\mathbf{B} = \mathbf{H} \cup \mathbf{L}$ soit une base de \mathbf{E} .

1.5 Somme et Somme directe de deux sous-espaces vectoriels

Soit \mathbf{E} un \mathbb{K} -e.v. \mathbf{F} et \mathbf{G} deux s.e.v. de \mathbf{E} .

Définition 1.11. (Somme)

Le sous ensemble défini par $\mathbf{F} + \mathbf{G} = \{z = x + y : x \in \mathbf{F}, y \in \mathbf{G}\}$ est appelé **somme** de \mathbf{F} et \mathbf{G} .

Proposition 1.5. $\mathbf{F} + \mathbf{G}$ est un s.e.v. de \mathbf{E} engendré par $\mathbf{F} \cup \mathbf{G}$ (c'est le plus petit sous-espace vectoriel contenant à la fois \mathbf{F} et \mathbf{G} .)

Preuve. 1. On a $0_{\mathbf{E}} = 0_{\mathbf{E}} + 0_{\mathbf{E}}$ avec $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$ et $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{G}$.

D'où $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F} + \mathbf{G}$.

2. Soit $z_1, z_2 \in \mathbf{F} + \mathbf{G}$ et $\alpha, \beta \in \mathbb{K}$. Montrons que $\alpha z_1 + \beta z_2 \in \mathbf{F} + \mathbf{G}$.

$$\begin{aligned} \alpha z_1 + \beta z_2 &= \alpha(x_1 + x_2) + \beta(y_1 + y_2) \text{ avec } x_1, x_2 \in \mathbf{F} \text{ et } y_1, y_2 \in \mathbf{G} \\ &= (\alpha x_1 + \beta x_2) + (\alpha y_1 + \beta y_2) \\ &\in \mathbf{F} + \mathbf{G} \text{ car } \mathbf{F}, \mathbf{G} \text{ sont des s.e.v. de } \mathbf{E} \end{aligned}$$

D'où $\mathbf{F} + \mathbf{G}$ est un s.e.v. de \mathbf{E} .

3. D'autre part c'est le plus petit s.e.v. contenant \mathbf{F} et \mathbf{G} en effet tout élément x de \mathbf{F} s'écrit $x = x + 0_{\mathbf{E}}$ avec $x \in \mathbf{F}$ et $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{G}$, d'où $x \in \mathbf{F} + \mathbf{G}$. De même pour tout élément y de \mathbf{G} s'écrit $y = 0_{\mathbf{E}} + y$ avec $0_{\mathbf{E}} \in \mathbf{F}$. Donc $y \in \mathbf{F} + \mathbf{G}$. Par conséquent $\mathbf{F} \subset \mathbf{F} + \mathbf{G}$ et $\mathbf{G} \subset \mathbf{F} + \mathbf{G}$.

De plus si \mathbf{H} est un s.e.v. de \mathbf{E} tel que $\mathbf{F} \subset \mathbf{H}$ et $\mathbf{G} \subset \mathbf{H}$, alors montrons que $\mathbf{F} + \mathbf{G} \subset \mathbf{H}$. Si $u \in \mathbf{F} \implies u \in \mathbf{H}$, de même si $v \in \mathbf{G} \implies v \in \mathbf{H}$, comme \mathbf{H} est un s.e.v. de \mathbf{E} alors $u + v \in \mathbf{H}$. D'où $\mathbf{F} + \mathbf{G} \subset \mathbf{H}$. \square

Définition 1.12. (Somme directe)

On dit que \mathbf{F} et \mathbf{G} sont **supplémentaires** dans \mathbf{E} ou \mathbf{E} est **somme directe** de \mathbf{F} et \mathbf{G} et on écrit $\mathbf{E} = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$ si :
$$\begin{cases} \mathbf{E} = \mathbf{F} + \mathbf{G} \\ \mathbf{F} \cap \mathbf{G} = \{0_{\mathbf{E}}\} \end{cases}$$

Exemple 1.7. Soit le \mathbb{R} -e.v. \mathbb{R}^2 , \mathbf{F} le s.e.v. de \mathbb{R}^2 engendré par $v_1 = (2, 1)$ et \mathbf{G} est le s.e.v. de \mathbb{R}^2 engendré par $v_2 = (0, 1)$. Montrons que $\mathbb{R}^2 = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$.

Soit $(x, y) \in \mathbb{R}^2$, montrons que $(x, y) = u + v$ avec $u \in \mathbf{F}$ et $v \in \mathbf{G}$ c'est à dire cherchons $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$ tel que $(x, y) = \alpha v_1 + \beta v_2 \implies (x, y) = \alpha(2, 1) + \beta(0, 1)$. On trouve $\alpha = \frac{x}{2}$ et $\beta = y - \frac{x}{2}$. Il reste à montrer que $\mathbf{F} \cap \mathbf{G} = \{0_{\mathbf{E}}\}$.

Soit $X \in \mathbf{F} \cap \mathbf{G} \implies \begin{cases} X \in \mathbf{F} \implies X = \alpha(2, 1), \alpha \in \mathbb{R} \\ X \in \mathbf{G} \implies X = \beta(0, 1), \beta \in \mathbb{R} \end{cases}$
 $\alpha(2, 1) = \beta(0, 1) \implies \alpha = \beta = 0$. D'où $X = 0_{\mathbf{E}}$.

Théorème 1.10. (et définition)

Etant donné deux s.e.v. \mathbf{F} et \mathbf{G} d'un \mathbb{K} -e.v. \mathbf{E} tels que $\mathbf{E} = \mathbf{F} + \mathbf{G}$. Les deux conditions suivantes sont équivalentes

(1) La décomposition de tout élément $x \in \mathbf{E}$ en somme $x_1 + x_2$ avec $x_1 \in \mathbf{F}$ et $x_2 \in \mathbf{G}$ est **unique**.

(2) $\mathbf{F} \cap \mathbf{G} = \{0_{\mathbf{E}}\}$.

Lorsque l'une des deux conditions est vérifiée, on dit que \mathbf{F} et \mathbf{G} sont deux espaces supplémentaires de \mathbf{E} .

Théorème 1.11. Dans un \mathbb{K} -espace vectoriel \mathbf{E} de dimension finie, tout sous-espace vectoriel \mathbf{F} de \mathbf{E} admet au moins un supplémentaire \mathbf{G} et :

$$\mathbf{E} = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G} \implies \dim \mathbf{E} = \dim \mathbf{F} + \dim \mathbf{G}.$$

La réciproque est fausse.

Cependant : $\dim \mathbf{E} = \dim \mathbf{F} + \dim \mathbf{G}$ et $\mathbf{F} \cap \mathbf{G} = \{0_{\mathbf{E}}\} \implies \mathbf{E} = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$.

Remarque 1.11. Attention ! Supplémentaire de \mathbf{F} dans \mathbf{E} n'est pas le complémentaire de \mathbf{F} dans \mathbf{E} . D'ailleurs $C_{\mathbf{E}}\mathbf{F}$ n'est pas un sous-espace vectoriel de \mathbf{E} car $0_{\mathbf{E}} \notin C_{\mathbf{E}}\mathbf{F}$.

Exemple 1.8. Soit \mathbf{F} et \mathbf{G} deux sous-espaces vectoriels de \mathbb{R}^3 , tels que :

$$\mathbf{F} = \langle u_1 = (1, 1, 0), u_2 = (0, 2, 5) \rangle \text{ et } \mathbf{G} = \langle v = (3, 5, 5) \rangle .$$

A t-on $\mathbb{R}^3 = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$?

On a $\{u_1, u_2\}$ est libre de $\mathbf{F} \implies \dim \mathbf{F} = 2$ et comme $v \neq 0_{\mathbb{R}^3} \implies \dim \mathbf{G} = 1$

donc $\dim \mathbb{R}^3 = 3 = \dim \mathbf{F} + \dim \mathbf{G}$ mais on a $\mathbf{G} \subset \mathbf{F}$ car $v = 3u_1 + u_2$ par conséquent $\mathbf{F} \cap \mathbf{G} \neq \{0_{\mathbf{E}}\}$ donc $\mathbb{R}^3 \neq \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$.

Exercice 1.3. On considère l'espace vectoriel \mathbb{R}^3 sur \mathbb{R} et

$$\mathbf{F} = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 : x + y + z = 0\}$$

$$\mathbf{G} = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 : x = y = z\}.$$

1. Montrer que \mathbf{F} et \mathbf{G} sont deux sous-espaces vectoriels de \mathbb{R}^3 .

2. Montrer que $\mathbb{R}^3 = \mathbf{F} \oplus \mathbf{G}$.

Théorème 1.12. Soit \mathbf{F} et \mathbf{G} deux sous-espaces vectoriels d'un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie. Alors $\dim(\mathbf{F} + \mathbf{G}) = \dim \mathbf{F} + \dim \mathbf{G} - \dim(\mathbf{F} \cap \mathbf{G})$.

Preuve. On pose $\mathbf{I} = \mathbf{F} \cap \mathbf{G}$

Soit \mathbf{H}_1 un supplémentaire de \mathbf{I} dans \mathbf{F} c'est à dire $\mathbf{F} = \mathbf{I} \oplus \mathbf{H}_1 \implies \dim \mathbf{F} = \dim \mathbf{I} + \dim \mathbf{H}_1$

et soit \mathbf{H}_2 un supplémentaire de \mathbf{I} dans \mathbf{G} c'est à dire :

$$\mathbf{G} = \mathbf{I} \oplus \mathbf{H}_2 \implies \dim \mathbf{G} = \dim \mathbf{I} + \dim \mathbf{H}_2.$$

Montrer d'abord que $\mathbf{F} + \mathbf{G} = \mathbf{I} \oplus \mathbf{H}_1 \oplus \mathbf{H}_2$. (à faire en exercice)

Par la suite on aura

$$\begin{aligned} \dim(\mathbf{F} + \mathbf{G}) &= \dim \mathbf{I} + \dim \mathbf{H}_1 + \dim \mathbf{H}_2 \\ &= \dim(\mathbf{F} \cap \mathbf{G}) + \dim \mathbf{F} - \dim(\mathbf{F} \cap \mathbf{G}) + \dim \mathbf{G} - \dim(\mathbf{F} \cap \mathbf{G}) \end{aligned}$$

D'où $\dim(\mathbf{F} + \mathbf{G}) = \dim \mathbf{F} + \dim \mathbf{G} - \dim(\mathbf{F} \cap \mathbf{G})$. □

Envoyer vos réponses (série TD 1) et vos questions à l'adresse e-mail :

l_berdjoudj@yahoo.fr

Bibliographie

- [1] J. Grifone, « *Algèbre linéaire.* » Paris : Cepadues, 2015. **Côte : 512.5/109**
- [2] A. Pillier, « *Algèbre linéaire : manuel d'exercices corrigés avec rappels de cours +interros.* » Paris : Premium, 2013. **Côte : 512.5/108**
- [3] D. Prochasson, « *Algèbre : 1ère année : exercices corrigés.* » Paris : Francis Lefebvre, 2003. **Côte : 512/15**
- [4] M. Queysanne, « *Algèbre : 1er cycle scientifique, préparation aux grandes écoles.* » Paris : Armand Colin, 1964. **Côte : 512/73**